

Le plus grand et le plus brillant des hommes politiques révolutionnaires

Clara Zetkin

Source: Ou Velykoï Mogily. *Izdaniye Gazety Krasnaïa Zvezda, Moskva, 1924.* [Devant le grand tombeau. Éditions du journal l'Étoile Rouge, Moscou, 1924, p. 36.] Traduction MIA.

Au moment où Karl Marx inclinait à jamais sa puissante tête, Engels écrivait : « *L'humanité est devenue plus courte d'une tête entière, de la plus grande des têtes.* » Ces paroles sont à nouveau d'actualité aujourd'hui avec la mort de Lénine, en la personne duquel le prolétariat révolutionnaire mondial a subi une perte irremplaçable. L'humanité s'est à nouveau abaissée d'une tête entière, de la plus grande de ses têtes. Mais il y a plus : l'humanité a également été amputée d'un grand cœur. Car Lénine n'était pas seulement l'esprit directeur, mais aussi le cœur ardent de la Russie révolutionnaire, le foyer de la révolution mondiale.

La combinaison d'un grand esprit et d'un grand cœur était la caractéristique fondamentale, la composante essentielle de sa grandeur exceptionnelle. Parallèlement à un esprit brillant et puissant, un cœur chaleureux battait en lui, auquel aucune souffrance humaine n'était étrangère.

Et cela a été parfaitement ressenti par les plus larges masses du peuple, par toutes les personnes naïves et peu éclairées mais qui sont capables de deviner subtilement les choses et de distinguer entre les faux-semblants et la sincérité.

Si Lénine jouit parmi elles d'un tel culte et d'un tel amour, ce n'est que le reflet de l'amour profond qu'il avait lui-même pour les masses. Les gens instruits – y compris ses ennemis – s'inclinent respectueusement devant le génie de son esprit, la richesse de ses connaissances, la force de fer de sa volonté. Le peuple vénère en lui un grand cœur bienveillant. Il aime Lénine à l'infini parce qu'il ressentait l'amour sans limite qu'il avait envers lui. C'est cet amour qui, parmi des millions de citoyens de la Russie soviétique et du monde entier, a donné naissance à une confiance inébranlable envers le dirigeant le plus dévoué et le plus brillant.

L'œuvre de Lénine, en tant que leader de la révolution prolétarienne russe et de la révolution mondiale, n'a pas d'équivalent dans l'histoire. Elle est d'un seul bloc, comme un monolithe, et elle s'est achevée au plus haut sommet. Elle s'est terminée comme le « ainsi soit-il » de fer de l'histoire. Lénine a été le disciple le plus brillant de Marx, non pas du tout dans le sens d'une vénération idolâtre envers ses formules, mais dans le meilleur des sens du terme : celui d'un développement continu et créatif de la pensée de Marx.

Lénine a été le plus grand marxiste de notre cause. Guidée par un puissant talent et une étude approfondie et minutieuse, sa pensée s'est transformée en volonté, et cette volonté, gouvernée par un

bon sens capable s'orienter rapidement, a conduit les masses, a façonné d'une certaine manière la forme des événements : il a « fait l'histoire » dans le plein sens du terme.

Lénine, le chef de la grande révolution russe, était en même temps son enfant ; il a grandi et mûri avec elle dans la poursuite des « grands objectifs » qu'elle a posés. Ainsi, avec une foi ferme et inébranlable dans le pouvoir révolutionnaire des masses ouvrières et paysannes, il a devancé tous les autres dans la conquête du pouvoir d'État. C'est lui aussi qui a réussi à mener à bien la tâche ardue de la défense l'État russe face aux assauts féroces de ses ennemis et de passer aux étapes les plus difficiles et les plus lourdes de sacrifices de la reconstruction de l'économie et de la société. Plus que quiconque, il a ressenti et compris la monstrueuse tragédie historique de la révolution prolétarienne russe, fondée sur la contradiction entre la volonté révolutionnaire passionnée pour le communisme et le retard des conditions objectives. Il voyait cette dure et impitoyable réalité aussi clairement que le grand idéal du communisme, qu'il ne perdait jamais de vue.

Il a été le plus grand et le plus brillant des hommes politiques révolutionnaires de tous les pays et de toutes les époques.

Lénine était profondément convaincu que la révolution prolétarienne en Russie était l'annonciatrice du communisme, mais que sa tâche colossale de remodeler le monde ne pouvait cependant pas être accomplie dans le cadre national, mais seulement dans le cadre de la révolution mondiale. C'est à lui que nous devons avant tout la fondation du Komintern. D'une main aussi ferme que sage, il a conduit ce navire à travers une période de transition dangereuse, lorsque la première vague puissante de la révolution refluit et que la suivante était à peine visible.

Toutes les branches et toutes les caractéristiques du mouvement ouvrier, tous les domaines du travail communiste, il les considérait à la mesure de leur juste importance, comme les résultats de la vie organique du prolétariat allant historiquement de l'avant, comme autant d'éléments contribuant à l'affaiblissement de la bourgeoisie et au renforcement de la puissance de combat du prolétariat. Dans les coopératives, les syndicats, les organisations de jeunesse et de femmes, et surtout dans le travail éducatif, il a décelé le souffle d'une vie nouvelle, cette aspiration ardente et impétueuse de millions de personnes à aller vers la lumière par leurs propres efforts !

Les historiens et les biographes écriront de nombreux livres épais, savants et magnifiques sur Lénine et son œuvre, mais ils auront beau glorifier cet homme et cette œuvre, cela ne suffira pas. Comment pouvons-nous, nous qui l'avons connu et aimé, en cette première heure amère de séparation d'avec lui, ne serait-ce qu'esquisser, et encore moins épuisier, tout ce qu'il a été et tout ce qu'il a donné à nous tous, le prolétariat, les exploités et les esclaves du monde entier ?

Nous sommes oppressés par la conscience d'une perte irremplaçable. Il est vrai que la période douloureuse de la longue maladie de notre cher maître nous a forcé et appris à suivre sans lui le chemin qu'il avait tracé, en agissant dans l'esprit de ses instructions antérieures. Mais il vivait toujours et nous avons encore l'espoir de le voir se rétablir. Il fallait qu'il revienne, ce chef le plus sûr et le plus brillant, une tête entière au-dessus des autres, si nécessaire pour nous, si irremplaçable.

Mais un tel cœur peut-il se taire, un esprit aussi radieux peut-il cesser de rayonner, la volonté de fer qui l'habitait peut-elle s'éteindre ? Lénine ne peut pas mourir pour nous. Même mort, il reste vivant pour nous, et il le restera toujours ; toujours il restera notre chef et maître immortel, le grand prototype de notre être et de notre agir.

Avec la mort de ce qui était périssable dans notre grand leader, c'est comme si le soleil disparaissait sous une éclipse. Mais ce soleil brillera à nouveau victorieusement lorsque ce qui est immortel en Lénine triomphera à travers la révolution mondiale.

Faire le deuil de Lénine ne signifie pas se lamenter et tergiverser. Une seule chose convient à sa mémoire : la lutte la plus énergique et la plus résolue pour la victoire de la révolution mondiale.

La pensée de Lénine doit se transformer en conscience des masses, sa volonté en volonté des masses, sa lutte révolutionnaire contre toutes les forces oppressives en une lutte révolutionnaire des masses.

Le seul hommage digne de Lénine sera la révolution mondiale.

Pravda, n°10, 24 janvier 1924